Musée royal de Mariemont • Presses de l'Université Saint-Louis – Bruxelles

À L'AUNE DE *NOS GLOIRES*

Monographies du Musée royal de Mariemont 20
Cahiers du CRHiDI hors-série

À l'aune de *Nos Gloires*

Édifier, narrer et embellir par l'image

ACTES DU COLLOQUE
tenu au Musée royal de Mariemont les 9 et 10 novembre 2012
édités par Bertrand Federinov, Gilles Docquier et Jean-Marie Cauchies

Musée royal de Mariemont
Presses de l'Université Saint-Louis – Bruxelles
2015

Avec le soutien du Cercle royal des Amis de Mariemont

Illustration de la couverture: **Aquarelle originale**. J.-L. Huens, « Toison d'or ». Publiée dans *Nos Gloires*, t. III, n° 174. Musée royal de Mariemont, inv. LP20 B 001/3/174 (Musée royal de Mariemont. © Jean-Léon Huens – SOFAM).

Conception et mise en page: Claudine Werquin-Lacroix (†); Justine Periaux
Photographies et traitement de l'image: Michel Lechien
Impression: Bietlot, Gilly

ISBN: 978-2-930469-53-9
ISSN (Monographies du Musée royal de Mariemont): 1782-6675
ISSN (Cahiers du CRHiDI): 1370-2262

Dépôt légal: D/2015/0451/160

© Musée royal de Mariemont, 7140 Morlanwelz (Belgium)
Établissement scientifique de la Fédération Wallonie-Bruxelles
www.musee-mariemont.be

© CRHiDI – Centre de Recherches en Histoire du Droit
et des Institutions, Université Saint-Louis – Bruxelles
www.crhidi.be

© Presses de l'Université Saint-Louis – Bruxelles
www.fusl.ac.be/publications/326.html

Sommaire

Préface. *Un sursaut de nationalisme rétro* 7
Hervé HASQUIN, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique

Introduction. *De la cour d'école au musée :* Nos Gloires *à Mariemont* 9
Gilles DOCQUIER, Musée royal de Mariemont
Bertrand FEDERINOV, Musée royal de Mariemont

Les charmes d'un anachronisme. Production historiographique et contexte sociopolitique à l'aune de Nos Gloires 27
Marnix BEYEN, Universiteit Antwerpen

Historia… Nos Gloires*: les origines* 37
Patrick HUENS, fils de Jean-Léon Huens
Martine LOSFELD-HUENS, fille de Jean-Léon Huens

Nos Gloires. *Suite, fin et au-delà* 53
Baudouin VANDERKELEN, fils d'Auguste Vanderkelen

Jean-Léon Huens, éveilleur d'enthousiasme et de vocations artistiques et pédagogiques 63
Franz VAN CAUWENBERGH, Chroniqueur pour la revue *Lectures*

L'abbé Jean Schoonjans (1897-1976) et la vulgarisation de l'histoire. De la Faculté Saint-Louis à la série Nos Gloires 73
Éric BOUSMAR, Université Saint-Louis – Bruxelles, codirecteur du CRHiDI

Nos Gloires, *de l'Âge du renne à Carausius. Une archéologie de la nation belge* 121
Paul FONTAINE, Université Saint-Louis – Bruxelles

Du « peuple belge » à l'État belge. Le Moyen Âge revisité par Nos Gloires 139
Paul BERTRAND, Université catholique de Louvain

Grandeur ou déclin ? Le seizième siècle habsbourgeois dans Nos Gloires 151
Violet SOEN, Katholieke Universiteit Leuven

Nos Gloires. *Croquis du « siècle de malheur » et du « siècle gracieux »* 161
Claude BRUNEEL, Vice-président de la Commission royale d'Histoire

L'ère des révolutions dans Nos Gloires. *Époque désastreuse, heureuse ou glorieuse ?* 173
Philippe RAXHON, Université de Liège

De Notger à Velbruck. La principauté de Liège, un défi pour Nos Gloires 183
Alexis WILKIN, Chercheur qualifié du FNRS/FRS à l'Université libre de Bruxelles

L'Afrique imaginée de Nos Gloires 195
Nathalie TOUSIGNANT, Université Saint-Louis – Bruxelles, codirectrice du CRHiDI

1930-1945, ou quand Nos Gloires *rendirent les armes…* 205
Alain COLIGNON, Centre d'Études *Guerres et Sociétés contemporaines* (Bruxelles)

Comment enseigne-t-on, de nos jours, l'histoire de Belgique dans les écoles primaires et secondaires ? 217
Denis TOMBOY, Maître-assistant en histoire à la catégorie pédagogique de Nivelles de la Haute École Paul Henri Spaak

Conclusions. *Enseigner l'histoire de Belgique : narration et consensus* 227
Jean-Marie CAUCHIES, Académie royale de Belgique

Liste des monographies déjà parues

M. Van den Eynde,
Raoul Warocqué, Seigneur de Mariemont 1870-1917. 1970; 214 p., frontispice, 10 ill.
(Monographies du Musée de Mariemont, 1). épuisé

G. Faider-Feytmans,
Fouilles du Musée royal de Mariemont. Le lieu-dit «Vieux Cimetière» à Trivières (Hainaut). 1979; 43 p., frontispice, 27 fig.; 28 cm.
(Monographies du Musée royal de Mariemont, 2). 3€

M. Van den Eynde,
Nicolas Warocqué, fondateur de Mariemont, 1773-1838. 1982; 124 p., 6 pl.; 28 cm.
(Monographies du Musée royal de Mariemont, 3). 8€

R. Darquenne,
Les Warocqué et la garde civique. 1987; 119 p., ill.; 28 cm.
(Monographies du Musée royal de Mariemont, 4). 8€

P.-J. Foulon,
Raoul Warocqué (1870-1917) collectionneur de livres illustrés français contemporains. 1991; 186 p., ill.; 28 cm.
(Monographies du Musée royal de Mariemont, 5). 12€

L'art des invasions en Hongrie et en Wallonie.
Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont du 9 au 11 avril 1979. (Avant-propos et synthèse par G. Donnay, discours d'ouverture par G. Faider-Feytmans, articles de R. Brulet, P. Périn, M. Martin, J. Alénus-Lecerf, J. Ypey, A. Dierkens, A. Dasnoy, G. Rosner, G. Fülöp). 1991; 160 p., ill.; 28 cm.
(Monographies du Musée royal de Mariemont, 6). 12€

G. Faider-Feytmans (†),
Le site gallo-romain des Castellains à Fontaine-Valmont. Fouilles du Musée royal de Mariemont (1955-1984) avec la collaboration de A.-M. Mawet, F. Vilvorder, J. Lallemand et A. Gautier. 1995; 160 p., ill.; 28 cm.
(Monographies du Musée royal de Mariemont, 7). 14€

M. Van den Eynde,
Les voyages de Madame Warocqué. Avec une contribution de G. Vercheval. 1995; 104 p., 89 pl.; 28 cm.
(Monographies du Musée royal de Mariemont, 8). 23€

M. Van den Eynde et M. Haine,
Mary Warocqué, admiratrice du ténor wagnérien Ernest Van Dyck. 1998; 112 p., ill.; 28 cm.
(Monographies du Musée royal de Mariemont, 9). 12€

P.-J. Foulon,
L'illustration du livre en France de 1870 à 1918. 1999; 136 p., ill.; 28 cm.
(Monographies du Musée royal de Mariemont, 10). 12€

R. Platiau,
L'Orchidée à Mariemont. 2003; 144 p., ill.; 32 pl. couleur; 28 cm.
(Monographies du Musée royal de Mariemont, 11). 12€

B. Federinov,
Quatre siècles d'imprimerie à Mons. Catalogue des éditions montoises (1580-1815) du Musée royal de Mariemont. 2004; LX, 98 p., ill.; 28 cm.
(Monographies du Musée royal de Mariemont, 12). 15€

Y. Quairiaux, R. Platiau et A. Bouilliez,
Mariemont côté jardins. 2005; 152 p., ill.; 32 pl. couleur; 28 cm.
(Monographies du Musée royal de Mariemont, 13). 15€

M.-C. Bruwier, M.-F. Tilliet-Haulot et A. Verbanck-Piérard,
Franz Cumont et Mariemont. 2005; 176 p., ill.; 16 pl. couleur; 28 cm.
(Monographies du Musée royal de Mariemont, 14). 26€

F. Mairesse,
Mariemont capitale du don. Des Warocqué aux Amis de Mariemont. 2007; 128 p., ill.; 28 cm.
(Monographies du Musée royal de Mariemont, 15). 15€

F. de Callataÿ, Cl. Sorgeloos,
Renier Chalon alias Fortsas. Un érudit malicieux au mitan du XIXe siècle. 2008; 160 p., ill.; 28 cm.
(Monographies du Musée royal de Mariemont, 16). 15€

Marie de Hongrie. Politique et culture sous la Renaissance aux Pays-Bas.
Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont les 11 et 12 novembre 2005. Édités par B. Federinov et G. Docquier. 2008; 188 p., ill.; 28 cm.
(Monographies du Musée royal de Mariemont, 17). 18€

Les Celtes. Aux racines de l'Europe.
Actes du colloque tenu au Parlement de la Communauté française de Belgique et au Musée royal de Mariemont les 20 et 21 octobre 2006. Édités par Jacqueline Cession-Louppe. 2009; 173 p., ill.; 28 cm.
(*Monographies du Musée royal de Mariemont*, 18). 18€

L'inaliénabilité des collections de musée en question.
Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont le 28 avril 2009. Édités par François Mairesse. 2009; 161 p., ill.; 28 cm.
(*Monographies du Musée royal de Mariemont*, 19). 18 €

Grandeur ou déclin ?
Le seizième siècle habsbourgeois dans *Nos Gloires*

La dynastie habsbourgeoise a toujours suscité des réactions mitigées, tant chez les contemporains que chez les historiens. Les appréciations oscillent d'une admiration portée à la grandeur de l'empire habsbourgeois à une rancœur suite au déclin que certaines régions ont enduré dans ce nouvel espace[1]. Ainsi, les anciens Pays-Bas forment un cas significatif : au début du 16e siècle, cette zone exceptionnellement urbanisée prospère grâce au commerce et à l'essor du port d'Anvers. Toutefois, dès la fin du siècle, les Dix-Sept Provinces réunies par Charles Quint sont désolées et déchirées par la révolte et la guerre sous le règne de son fils Philippe II[2]. Tout au long du conflit, la propagande et les pamphlets diffusés par les « rebelles » répandent avec force la « légende noire » qui s'était formée autour de la cruauté, de l'hypocrisie et de l'avidité du pouvoir espagnol[3]. À l'opposé, les loyalistes et royalistes affirmaient la bonté, la clémence et les autres vertus du roi catholique Philippe II[4]. Une même division des idées s'observe chez quelques historiens de la première moitié du 20e siècle : Henri Pirenne (1862-1935), Charles Terlinden (1878-1972) et Léon van der Essen (1883-1963), dont les travaux ont directement inspiré *Nos Gloires*. Pirenne, professeur à l'Université de Gand, entérine la « légende noire » autour du déclin des anciens Pays-Bas sous un régime espagnol odieux[5]. Par contre, Terlinden et van der Essen, professeurs louvanistes, nuancent et contextualisent cette légende noire, en démontrant la « grandeur » de l'empire de Charles Quint et Philippe II[6].

[1] L'expansion territoriale des dynasties à l'aube des Temps modernes s'étudie aujourd'hui de façon plus neutre dans la perspective des « composite monarchies » : J.H. ELLIOTT, « A Europe of composite monarchies », in *Past & Present*, t. CXXXVII, 1992, p. 48-71.

[2] J.J. ISRAEL, *The Dutch Republic. Its rise, greatness and fall, 1477-1806*, part. 1, *The making of the Republic, 1477-1588*, Oxford, 1998 (version corrigée), p. 9-229.

[3] La littérature sur la genèse et la diffusion de la « légende noire » pendant la révolte aux Pays-Bas étant particulièrement fournie, nous citerons seulement I. SCHULZE SCHNEIDER, *La leyenda negra de España. Propaganda en la Guerra de Flandes (1566-1584)*, Madrid, 2008, p. 103-111 ; J. POLLMANN, « Eine natürliche Feindschaft : Ursprung und Funktion der Schwarzen Legende über Spanien in den Niederlanden, 1560-1581 », in F. BOSBACH, *Feindbilder. Die Darstellung des Gegners in der politischen Publizistik des Mittelalters und der Neuzeit*, Cologne, 1992, p. 78-81 ; K.W. SWART, « The Black Legend during the Eighty Years War », in *Britain and the Netherlands*, t. V, 1975, p. 36-57 ; B. SCHMIDT, *Innocence abroad. The Dutch imagination and the New World, 1570-1670*, Cambridge, 2001.

[4] Par contre, les stratégies médiatiques des Habsbourg étaient méconnues jusqu'il y a peu : S. EDOUARD, *L'Empire imaginaire de Philippe II. Pouvoir des images et discours du pouvoir sous les Habsbourg d'Espagne au XVIe siècle*, Paris, 2005 ; M. STENSLAND, *Habsburg communication in the Dutch Revolt*, Amsterdam, 2012. Sur l'image du « roi clément » et du « bon pasteur » : V. SOEN, *Geen pardon zonder paus ! Studie over de complementariteit van het koninklijk en pauselijk generaal pardon (1570-1574) en over inquisiteur-generaal Michael Baius (1560-1576)*, Bruxelles, 2007, p. 155-158 et p. 193-208 ; G. JANSSENS, *Brabant in het verweer. Loyale oppositie tegen Spanje's bewind in de Nederlanden van Alva tot Farnese 1567-1578*, Courtrai-Heule, 1989, chap. 6, *Een kudde, een herder*, p. 383-418.

[5] Sur la relation entre les thèses de l'historien Henri Pirenne et la « légende noire » dans l'historiographie belge : W. THOMAS, « De zwarte legende voorbij. Spanje, de Zuidelijke Nederlanden en de eerste globalisering 1500-1700 », in *Academiae Analecta. Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie van België voor wetenschappen en kunsten*, t. XX, 2013, p. 3-5.

[6] van der Essen le fait même à partir de recherches archivistiques en Italie. J. ROEGIERS, « Léon van der Essen 1883-1963 », in L. VAN DER ESSEN et G. JANSSENS, *El Ejército Español en Flandes 1567-1584*, Cuacos de Yuste, 2008, p. 19-24 ; S. DERKS, « Reconstrucciones de una reconquista. Léon van der Essen y el ejército español en los Países Bajos », *Ibid.*, p. 32 ; J. TOLLEBEEK, *De ijkmeesters. Opstellen over de geschiedschrijving in Nederland en België*, Amsterdam, 1994, p. 75-91.

Ceci étant, il s'avère particulièrement intéressant d'analyser la manière dont l'abbé Jean Schoonjans, alors professeur à la Faculté de philosophie et lettres Saint-Louis à Bruxelles, et Jean-Léon Huens, illustrateur de renommée internationale, ont géré cette tension entre « grandeur et déclin » dans leur interprétation du 16e siècle habsbourgeois pour le troisième tome de la série *Nos Gloires*[7]. Dans leur entreprise de glorification du passé national, l'époque habsbourgeoise ne se prête pas à des éloges uniformes et univoques. Cette contribution se propose de démontrer comment les collaborateurs de la série ont évité une position historiographique déterminée au profit d'une narration chronologique. De fait, ils ont préféré présenter le 16e siècle en une succession de quatre actes suivant grosso modo le déroulement d'une tragédie classique. Par conséquent, dans leur relation des événements, la fin du 15e siècle montre une entrée en scène menaçante des Habsbourg (I) avant le retour d'une époque glorieuse (II). Celle-ci est suivie par la révolte et le déclin de la deuxième moitié du même siècle (III), préparant à son tour la relance au début du siècle suivant (IV). Par cette présentation narrative des événements, Schoonjans et Huens ont clairement l'ambition de neutraliser les débats historiographiques et les discussions politiques relatifs à cette époque, afin de réunir les lecteurs autour d'un mythe moralisateur et porteur d'espoir. Aussi, les thèses divergentes des historiens de l'époque s'harmonisent-elles aisément sous ce fil conducteur.

I. Une entrée en scène menaçante

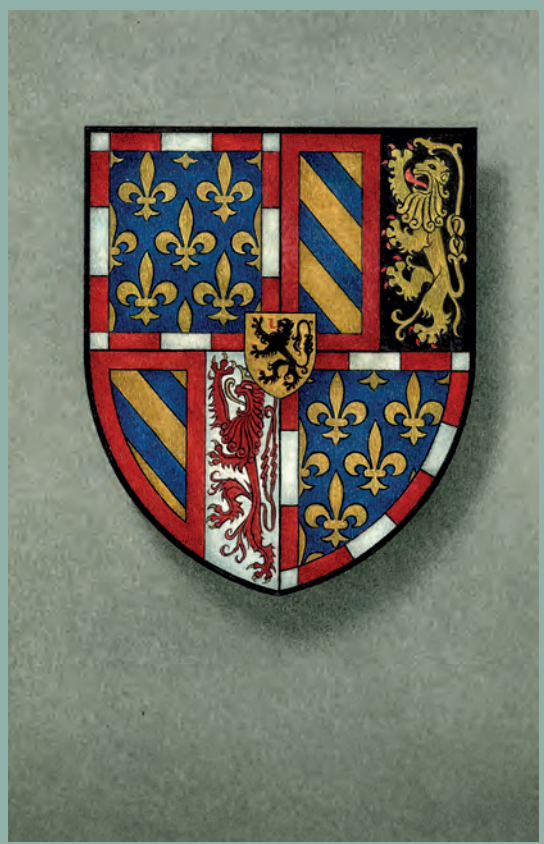
D'un premier abord, on aurait pu imaginer que l'époque habsbourgeoise se prêterait parfaitement au but premier de la série *Nos Gloires*, à savoir de réédifier, après la Deuxième Guerre mondiale, la fierté patriotique nationale en évoquant des événements du passé[8]. En effet, avec l'arrivée des Habsbourg à la fin du 15e siècle, les anciens Pays-Bas quittent progressivement un niveau de « pouvoir régional » et accèdent au statut d'empire « sur lequel le soleil ne se couche jamais ». L'empereur Charles Quint est à la tête d'une véritable « composite monarchy » extrêmement vaste composée de régions du nord et de l'est de l'Europe (tels les anciens Pays-Bas de l'héritage bourguignon, les pays autrichiens habsbourgeois, et la couronne impériale), en Méditerranée (Castille et León, Aragon, Navarre, Naples, Sicile, Majorque, Sardaigne, Milan, etc., en transformant ces territoires italiens en « États-satellites »), même outre-mer (Afrique, Nouvelle-Espagne, Pérou, Nouvelle-Grenade et Rio de la Plata). Si Philippe II et les Habsbourg d'Espagne abandonnent le Saint Empire germanique et les pays autrichiens au profit de leurs cousins de la branche autrichienne en 1555, leur empire ne cesse de s'agrandir toujours en Amérique latine et avec l'annexion des Philippines[9]. Ainsi, Schoonjans et Huens auraient pu présenter ce passage des anciens Pays-Bas dans le giron de la dynastie habsbourgeoise comme un événement significatif de l'histoire de « nos gloires », surtout dans le contexte d'européanisation après la guerre 1940-1945.

Mais il en va tout autrement. Dès l'annonce de l'arrivée des Habsbourg à l'occasion du mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien d'Autriche en 1477, en prélude à la troisième partie de *Nos Gloires*, le texte allègue que cette union « devait avoir des grandes conséquences pour *notre pays* » et que les « princes naturels » deviendront de plus en plus « étrangers ». Aussi l'écu d'Autriche reproduit dans le chromo suggère les temps noirs à venir. Celui-ci est peint sur un fond sombre; l'aigle bicéphale – le blason des Habsbourg d'Autriche – apparaît plutôt comme un

[7] L'analyse porte sur les images et les légendes du nº 185 au nº 253 inclus.

[8] Pour un contexte élargi de ces initiatives, les unes tendant à glorifier le passé, les autres à l'oublier: M. Beyen, *Oorlog en verleden. Nationale geschiedenis in België en Nederland, 1938-1947*, Amsterdam, 2002, p. 245-268.

[9] J.H. Elliott, *Imperial Spain 1469-1716*, Londres, 1963; P. Cardim, T. Herzog, J.J. Ruiz Ibáñez et G. Sabatini, *Polycentric monarchies. How did Early Modern Spain and Portugal achieve and maintain a global hegemony?*, [Eastbourne], 2012.



N° 166. Écu de Bourgogne.

« Philippe le Bon deviendra l'un des monarques les plus puissants de l'Europe. On l'appelera [sic] le grand duc d'Occident ; et le blason de Bourgogne sera désormais un objet de respect et d'admiration... Les fleurs-de-lys ainsi que les barres d'azur sur champ d'or représentent la Bourgogne ; le lion d'or sur champ noir représente le Brabant ; le lion rouge sur champ d'argent, le Limbourg ; le lion noir sur champ d'or, la Flandre ».

Fig. 1. **Aquarelle originale.** J.-L. HUENS, « Écu de Bourgogne ». Publiée dans *Nos Gloires*, t. III, n° 166. Musée royal de Mariemont, inv. LP20 B 001/3/166 (Musée royal de Mariemont © Jean-Léon Huens – SOFAM).

N° 185. Écu d'Autriche.

« Le mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien d'Autriche devait avoir de grandes conséquences pour notre pays. Désormais la maison de Habsbourg régnera sur nos provinces. Nos souverains ne régneront pas seulement sur nous. Tout en restant nos « princes naturels » ils nous deviendront de plus en plus étrangers ».

Fig. 2. **Aquarelle originale.** J.-L. HUENS, « Écu d'Autriche ». Publiée dans *Nos Gloires*, t. III, n° 185. Musée royal de Mariemont, inv. LP20 B 001/3/185 (Musée royal de Mariemont © Jean-Léon Huens – SOFAM).

rapace, un oiseau de proie prêt à chasser (n° 185 ; fig. 2). Loin d'être une interprétation forcée, on s'aperçoit immédiatement que les Habsbourg ne sont pas aussi bienvenus que les Bourguignons antérieurement. Ces derniers sont quant à eux introduits au moyen de couleurs splendides ; le blason de Bourgogne devenant « désormais un objet de respect et d'admiration ». Les ducs de Bourgogne permettent aux anciens Pays-Bas de jouer un rôle important dans l'Europe de l'époque (n° 166 ; fig. 1). Or, si dans les faits l'« État » bourguignon était bien plus modeste, il reçoit davantage d'éloges dans *Nos Gloires*. La juxtaposition de l'entrée des deux dynasties révèle leur appréciation distincte par Schoonjans et Huens. Ainsi, les collaborateurs s'inscrivent dans le « mythe des

dominations étrangères », omniprésent dans l'historiographie belge, phénomène bien décrit par Jean Stengers dès 1981[10]. Ce mythe émerge au début du 19e siècle quand l'interprétation néerlandaise du passé gagne graduellement du terrain, à l'époque du Royaume des Pays-Bas (1815-1830) : dans cette vision, les « Belges » étaient restés sous le « joug » espagnol puis autrichien puis français, tandis que les « Hollandais » s'étaient libérés. Or, durant la Révolution belge et dans la jeune Belgique, la libération du « joug » se transforme d'abord en une propagande dirigée contre les « dominations étrangères », puis en une « phraséologie officielle des autorités »[11] avant de servir de thème aux recherches historiques. Jusqu'à nos jours, ce mythe d'une « domination » voire d'une « occupation »[12] par les Habsbourg d'Espagne fait partie de la mémoire collective en Belgique, ce qui explique probablement pourquoi les auteurs de *Nos Gloires* font clairement allusion à la thématique. Cependant, dans son introduction du tome III, l'abbé Schoonjans réfute le mythe : « Cela signifie-t-il que nous aurions été annexés par des pays étrangers ? Pas le moins du monde. Nos souverains étaient nos princes légitimes, qui descendaient de nos anciens comtes de Flandre et de nos anciens ducs de Brabant. Ce n'est qu'à la fin du 18e siècle que notre pays sera annexé par la France pour fort peu de temps d'ailleurs »[13]. Dans sa narration pourtant, il se sert habilement du même mythe pour faire entrer les Habsbourg en scène de manière menaçante. C'était le seul moyen pour rendre compréhensible la suite du récit. Pour la première fois, on constate que la narration – surtout destinée aux plus jeunes – l'emporte sur une interprétation historiographique cohérente.

[10] J. Stengers, « Le mythe des dominations étrangères dans l'historiographie belge », in *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. LIX, 1981, p. 382-401.
[11] *Ibid.*, p. 394.
[12] R. Vermeir, « How Spanish were the Spanish Netherlands ? », in *Dutch crossing. Journal of Low Countries studies*, t. XXXVI, 2012, p. 3-4; W. Thomas, « 1492-1992, heropleving van de 'Zwarte Legende' ? », in *Onze Alma Mater*, t. XCII, 1992, p. 394-414.
[13] Introduction par Jean Schoonjans pour la deuxième partie de *Nos Gloires*, t. III, p. [3].

II. Grandeur et gloire

Dans les pages suivantes – après avoir illustré l'ensablement du Zwin, les processions de l'*Ommegang* et des chambres de rhétorique, les hôtels de ville de Bruxelles et Louvain –, les mauvais sentiments envers les Habsbourg disparaissent soudainement. Schoonjans semble pratiquer dorénavant le point de vue qu'il défendait dans

N° 199. Charles Quint jeune.

L'aîné des fils de Philippe le Beau était né à Gand en 1500. À six ans il devint notre souverain. À seize ans il devint roi d'Espagne et de Naples et maître des colonies d'Amérique. À dix-neuf ans il acquit l'Autriche et devint empereur germanique sous le nom de Charles Quint.

Fig. 3. **Aquarelle originale.** J.-L. Huens, « Charles Quint jeune ». Publiée dans *Nos Gloires*, t. III, n° 199. Musée royal de Mariemont, inv. LP20 B 001/3/199 (Musée royal de Mariemont © Jean-Léon Huens – SOFAM).

l'introduction au tome. Les images mettent en scène une époque pacifique, où les princes apparaissent comme de bons pasteurs. D'abord, le mariage de Philippe le Beau et Jeanne la Folle paraît bénéfique et heureux. Ensuite, la tante de Charles Quint, « la bonne Marguerite d'Autriche », « nous gouverna admirablement ». En néerlandais elle est même présentée comme « une princesse éveillée » (nº 197)[14]. Le jeune Charles apparaît d'après une iconographie issue de « l'école flamande » (nº 199 ; fig. 3), ce qui le fait passer pour l'« un de nous ». La légende de la vignette illustrant les XVII Provinces insiste sur le fait que l'empereur « donna à nos Pays-Bas une puissance extraordinaire » en les unissant en « un immense pays » (nº 200). Pareillement, sa sœur, la reine Marie de Hongrie, apparaît comme une « jeune veuve très intelligente » qui dirigea « avec talent » nos régions. En plus, la sagesse des Habsbourg contraste immédiatement avec la terreur du « Sanglier des Ardennes », Évrard de la Marck (nº 198). Sur le plan culturel, les auteurs défendent un âge d'or sous le règne de Charles Quint: Anne Bijns (nº 207), Adrien VI (nº 209), le tailleur de diamant Van Berken (nº 210), le banquier Daens (nº 215), Plantin et Moretus (nº 216), Érasme (nº 217), Vésale (nº 218), Dodoens (nº 219), Mercator (nº 220), Breughel (nº 226) sont tous passés en revue. La liste des célébrités est curieuse du point de vue chronologique, mais elle augmente indéniablement le sentiment de « grandeur » de l'époque caroline.

Or, apparemment, le début de l'époque habsbourgeoise n'entraîne pas aussitôt des temps sombres, mais un petit âge d'or. Les anciens Pays-Bas, en intégrant un empire plus large et plus puissant, sont régis par des princes sages et ambitieux. Malgré leur mauvaise entrée en matière, les Habsbourg reçoivent donc temporairement un éloge. On pourrait se demander pourquoi *Nos Gloires* opère ce revirement dans l'appréciation de la dynastie. Certainement, les auteurs sont-ils conscients de la spécificité des villes (comme Malines, Bruxelles, Mons, etc.) ou des événements particuliers qui ont entraîné une certaine fierté locale sous Charles Quint. Les illustrations montrent cette sensibilité. De plus, le nouveau ton adopté à propos des princes habsbourgeois s'accorde mieux au royalisme d'un Schoonjans. Par ailleurs, son professeur à l'Université de Louvain Charles Terlinden – catholique, conservateur et patriote indéniable – a toujours démontré dans ses conférences et ses ouvrages une grande dévotion pour l'empereur[15]. Cependant, Schoonjans aborde la monarchie avec une certaine timidité, voire un sentiment d'excuse et de défense. Ainsi la punition des Gantois – contraints à défiler en simple chemise et la corde au cou devant Charles Quint en 1539 –, est mentionnée, mais pas illustrée (nº 205).

Plus fondamentalement, les auteurs démontrent (ou copient?) cette même hésitation que l'on retrouve chez le grand historien belge Henri Pirenne quand il traite du 16e siècle. Sa fameuse *Histoire de Belgique* en cinq volumes était pour eux une source d'inspiration essentielle, de telle sorte qu'ils en fournissent une version « vulgarisée ». Pour Pirenne, « l'union bourguignonne » est un moment majeur dans l'unité nationale de la Belgique, puisque les ducs de Bourgogne créent une union politique pour un peuple déjà uni par sa culture et son mode de vie. Ainsi, Charles Quint couronne cette unification politique avec les « annexions » réalisées sous son règne et la Pragmatique sanction de 1548. Mais en louant l'empereur pour l'unification du « Cercle de Bourgogne », Pirenne avait immédiatement stipulé que son fils « espagnol » ne comprenait pas cette politique. Philippe « était et il devait rester toujours

[14] « Zij toonde zich een schrandere vorstin ». Une comparaison systématique des légendes en français et en néerlandais révèlerait sans doute d'intéressants détails sur des appréciations divergentes entre les deux versions linguistiques.

[15] M. Beyen, *Oorlog en verleden*, *op. cit.* (*supra* n. 8), p. 125, 252. Terlinden est très favorable à l'invitation de Pierlot d'inciter les historiens à s'intéresser à « l'histoire nationale ». Bien plus tard, Terlinden écrira une biographie de Charles Quint : *Charles Quint, empereur des Deux Mondes*, Bruges, 1965 (*Bibliothèque européenne*). On notera aussi : C. Terlinden, *La politique italienne de Charles Quint et le triomphe de Bologne,* Paris, 1960.

un étranger pour ses *pays de par deçà* »[16]. Jamais Pirenne n'a voulu compter Charles Quint parmi les princes « espagnols » : il reste un Bourguignon, voire un « prince national », né en terre bourguignonne. C'est son fils Philippe II qui sera coupable du déclin[17]. Ainsi, comme la suite de la narration le montrera, *Nos Gloires* suit Pirenne dans cette appréciation.

III. Révolte et déclin

En effet, la Révolte des Pays-Bas sous Philippe II fournit le « climax dramatique » de l'exposé. Déjà sous Charles Quint, deux présages clairs montraient que les temps allaient changer : l'un, le prêche protestant (en néerlandais *hagepreken*), et l'autre, « l'Inquisition » (nº 206 et 208)[18]. Or, la suite de l'histoire aurait pu se raconter sous forme d'une lutte religieuse entre les protestants et les catholiques. Néanmoins, la dimension religieuse disparaît presque aussitôt totalement de la narration (excepté le point relatif à l'iconoclasme de 1566), au profit d'une interprétation strictement politique du conflit entre les « Belges » et leur roi « espagnol ». Pourtant, pour un prêtre du diocèse de Malines comme Schoonjans, la figure de Philippe II aurait pu aisément servir comme « Roi catholique », défenseur par excellence du catholicisme contre le protestantisme. Au 19e siècle, la révolte est à chaque fois présentée comme une pomme de discorde entre des interprétations « catholique » et « libérale » du passé[19]. Schoonjans s'interdit clairement d'exploiter le 16e siècle pour afficher une sympathie « cléricale belge », comme d'autres auteurs l'ont fait durant la Deuxième Guerre mondiale et après-guerre (il le fera comme nous le verrons, mais en d'autres occasions)[20]. Le motif religieux de la révolte est passé sous silence, probablement dans la perspective de « neutraliser » le conflit autant que possible.

C'est donc surtout sur le plan politique que la révolte est abordée. Cette fois-ci, les auteurs reprennent le thème qu'ils avaient annoncé antérieurement : les Habsbourg sont des « princes naturels », mais ils se muent en « étrangers ». Avec Philippe II, le drame commence : « Malheureusement, il avait été éduqué en Espagne et ne comprenait pas le caractère belge... » (nº 231 ; fig. 4). De plus, le souverain quitte rapidement nos régions pour s'installer en Espagne, et y construire « l'austère palais » de l'Escurial (nº 233). Bien que sa demi-sœur Marguerite de Parme soit née à Audenarde et éduquée à Bruxelles, elle ne reçoit pas plus de louanges. Il est uniquement mentionné qu'elle « exerça les fonctions de gouvernante générale » (nº 234). Elle est assistée par le cardinal Granvelle, qui suscite « tout de suite une attitude hostile » de la part de la « noblesse belge » (nº 235). Et bien évidemment, le « terrible duc d'Albe »

[16] H. Pirenne, *Histoire de Belgique*, t. III, Bruxelles, 1907, p. 139 : « ... Le nom même qu'il portait, ce nom essentiellement bourguignon de Philippe, semblait le rattacher à la vieille lignée des princes nationaux (...). Bref, tel Charles-Quint était apparu jadis en Espagne, tel Philippe apparaissait maintenant en Belgique : il était et il devait rester toujours un étranger pour ses 'pays de par deçà' ».

[17] J. Tollebeek, *De ekster en de kooi*, Amsterdam, 1996, p. 225-239 ; B. García García, « La légende noire espagnole et les identités nationales aux Pays-Bas », in B.J. García García et A. Barsacq, *Hauts faits de guerre et légende noire. Scénarios entre l'Espagne et les Pays-Bas*, Madrid, 2004, p. 24-46.

[18] Bien que Schoonjans connaisse bien la complexité du système inquisitorial dans les anciens Pays-Bas, il préfère le terme vague avec majuscule. Dans son livre, *L'Inquisition*, publié à Bruxelles en 1932, il réunit le texte de cinq conférences publiques qu'il a données à l'École des sciences philosophiques et religieuses de l'Institut Saint-Louis à Bruxelles. L'ouvrage traite surtout de l'Inquisition au Moyen Âge en Espagne, mais aussi de l'« Inquisition anti-luthérienne » et « anti-calviniste » dans les anciens Pays-Bas.

[19] W. Thomas, « La leyenda negra reinventada. El tema de la Inquisición y la política religiosa española del siglo XVI en la historiografía belga del siglo XIX », in J. Martínez Millán et C. Reyero Hermosilla, *El siglo de Carlos V y Felipe II. La construcción de los mitos en el siglo XIX*, t. II, Madrid, 2000, p. 407-430. Mentionnons aussi que Claude Bruneel a calculé un pourcentage de 8 % seulement d'histoire religieuse au cours du 17e siècle. Voyez sa contribution dans le présent volume.

[20] « Clericaal-belgische gezindheid », comme étiqueté par M. Beyen, « *Levet Scone !* Of de ambiguïteit van een Vlaams-katholieke geschiedvisie tijdens de Tweede Wereldoorlog », in *Handelingen van de Koninklijke Zuid-Nederlandse Maatschappij voor taal- en letterkunde en geschiedenis,* t. L, 1996, p. 24.

Nº 231. Philippe II.

«Le fils de Charles-Quint [sic] hérita des Pays-Bas, de l'Espagne, des Deux-Siciles et de l'Amérique. Il s'appelait Philippe II. Malheureusement il avait été éduqué en Espagne et ne comprenait pas le caractère belge».

Fig. 4. **Chromo.** J.-L. HUENS, «Philippe II», in *Nos Gloires*, t. III, nº 231. (© Jean-Léon Huens – SOFAM).

complète la liste des gouverneurs cruels. Autant les princes jouent le rôle des «mauvais», autant les sujets endossent le costume des «héros» dans cet acte. Guillaume d'Orange, dont le rôle est minimisé, est simplement évoqué par le biais de son portrait (après tout l'orangisme et le belgicisme ne font toujours pas bon ménage) (nº 236). En accord avec le «canon belge»[21], ce sont surtout les comtes d'Egmont et de Hornes qui deviennent les héros sacrifiés (nº 242). Les États généraux vont bravement proclamer la Pacification de Gand pour modérer les placards religieux et surtout pour chasser les soldats espagnols du pays (nº 245). Pourtant, l'héroïsme des «Belges» sera puni par les sentences prononcées par le Conseil des Troubles (nº 241), une furie espagnole (nº 246) et le gouverneur don Juan d'Autriche incapable d'assurer la paix (nº 247 et 248).

Pour Schoonjans, royaliste et catholique, l'image qui est dressée dans *Nos Gloires* pour la deuxième moitié du 16e siècle est remarquablement anti-royaliste. Pourtant, cette représentation s'accorde parfaitement avec la «légende noire» présente dans l'historiographie belge dès le 19e siècle comme pour le «mythe des dominations étrangères»[22]. Ainsi, comme dans les textes de propagande de l'époque, les historiens décrivent les Espagnols comme hypocrites, sombres, sévères, accompagnés de leurs soldats, cruels et brutaux. Ils n'apportent que du «malheur» à nos régions[23]. Cette vision fait nettement écho à l'analyse de Pirenne dans son *Histoire de Belgique*. Pour lui, les Temps modernes entraînent la fin de l'unité bourguignonne et le déclin des Pays-Bas soumis à des princes «étrangers». Schoonjans lui-même avait déjà récupéré cette «légende noire» dans son ouvrage sur «l'Inquisition», paru en 1932, mais avec d'autres finalités. Là, il accuse les Espagnols de cruauté et déculpabilise l'Église des persécutions. L'apologie dans ce livre est orientée vers l'Église, et non vers la Patrie comme dans *Nos Gloires*. Cependant, dans ces deux ouvrages, Schoonjans incrimine le *Volksgeist* des Espagnols[24]. Pourtant, dans *Nos Gloires,* l'analyse et l'histoire ne s'arrêtent certainement pas là: devant les Espagnols, le «peuple belge» démontre une résistance héroïque.

[21] E. PEETERS, *Het labyrint van het verleden. Natie, vrijheid en geweld in de Belgische geschiedschrijving, 1787-1850*, Louvain, 2003, p. 121-122.

[22] W. THOMAS, «De Zwarte Legende voorbij», *op. cit.* (*supra* n. 5), p. 6-7; R. GARCÍA CÁRCEL, «Felipe II y la leyenda negra en el siglo XIX», in C. REYERO HERMOSILLA et J. MARTÍNEZ MILLÁN, *El siglo de Carlos V y Felipe II., op. cit.* (*supra* n. 19), t. I, p. 353-372.

[23] J. PÉREZ, *La Légende noire de l'Espagne*, Paris, 2009; J.N. HILLGARTH, *The mirror of Spain, 1500-1700. The formation of a myth*, Ann Arbor, 2000.

[24] J. SCHOONJANS, *L'Inquisition*, *op. cit.* (*supra* n. 18).

IV. Relance et résistance

Dans le dernier acte de la tragédie, la révolte et le déclin ouvrent la voie à la relance économique et politique de la fin du 16e siècle. L'année charnière semble être 1578, avec l'entrée en scène du nouveau gouverneur général Alexandre Farnèse, duc de Parme, mais présenté comme le fils de Marguerite de Parme. Contrairement à ses prédécesseurs immédiats, il est aussitôt décrit comme un « grand diplomate » et un « grand homme de guerre » (no 249). Soudain, un gouverneur général semble à nouveau digne d'entrer dans la galerie des héros et des bons pasteurs. Cependant, la glorification n'est certainement pas totale, car le gouverneur doit toujours compter avec la résistance des habitants de Tournai, en 1581, et ceux d'Anvers, en 1585 (no 250-251). De plus, les dévastations liées à la guerre sont dramatisées dans un chromo montrant deux fermes abandonnées. Deux hommes sont pendus à l'arbre voisin. L'image ne suit aucune iconographie du 16e siècle, mais le message est renforcé par le texte d'accompagnement : « Notre pays se trouvait totalement ruiné par la guerre » (no 252 ; fig. 5). L'interprétation de la politique farnésienne diffère dans les deux versions linguistiques de la série (no 249) : dans la version française, Farnèse « entreprendra avec patience de remettre les Pays-Bas sous l'autorité de Philippe II » ; dans la néerlandaise, il « essayera avec beaucoup de patience de restaurer l'autorité de Philippe II »[25]. Curieusement, *Nos Gloires* blâme le gouverneur de la « scission » entre le Nord et le Sud, puisqu'il ne peut pas « occuper » les « sept provinces du Nord qui s'étaient proclamées indépendantes en 1579 » (no 252).

Le troisième tome n'opte donc pas exclusivement pour la « légende rose » tournant autour de la figure de Farnèse, et assez évidente dans les milieux catholiques et belgicistes de l'époque[26]. Ainsi dans l'entre-deux-guerres, Léon van der Essen publie une biographie en cinq volumes sur le duc de Parme, qui est généralement considérée comme son *opus magnum* et qui reste la première biographie « scientifique » sur le personnage[27]. Cette biographie livre un portrait assez modéré de Farnèse, en le présentant (et le réhabilitant) comme un prince italien, un vassal de l'Espagne et un gouverneur des anciens Pays-Bas. Durant la Deuxième Guerre mondiale, van der Essen répond aux demandes du gouvernement belge pour « une offensive historique » et rédige à cette fin une monographie où Farnèse apparaît comme le fondateur de la Belgique[28]. Schoonjans reprend aussi cette « légende rose » dans sa leçon d'ouverture des cours à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Institut Saint-Louis. Elle aborde le thématique de l'organisation des armées de Farnèse, et paraît dans la *Revue catholique des idées et des faits*, en 1935, avant d'être publiée à nouveau dans les *Miscellanea historica in honorem Leonis Van der Essen*, en 1947. Dans cette contribution, Schoonjans n'hésite pas à louer le catholicisme du gouverneur et de son armée, « qui eut la gloire de reconquérir au roi catholique tout le territoire actuellement belge »[29]. Cependant, dans *Nos Gloires*, il n'inclut plus l'interprétation « belgiciste » de van der Essen, et retient ses propres louanges pour le catholicisme des acteurs historiques. Il s'adapte donc aux règles de la vulgarisation et de la narration.

[25] *Met veel geduld zal hij het gezag van Filips in de Nederlanden trachten te herstellen.*

[26] B. De Groof, « Alexander Farnese and the origins of modern Belgium », in *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, t. LXIII, 1993, p. 195-221 ; une nouvelle interprétation dans V. Soen, « Reconquista and reconciliation in the Dutch Revolt. The campaign of governor-general Alexander Farnese (1578-1592) », in *Journal of Early Modern History*, t. XVI, 2012, p. 1-22.

[27] L. van der Essen, *Alexandre Farnèse, prince de Parme, gouverneur général des Pays-Bas (1545-1592)*, 5 vol., Bruxelles, 1933-1937.

[28] L. van der Essen, *Alexandre Farnèse et les origines de la Belgique moderne 1545-1592*, Bruxelles, 1943 (*Collection nationale*). Sur l'origine de ce travail : S. Derks, « Reconstrucciones », *op. cit.* (*supra* n. 6), p. 43 ; M. Beyen, *Oorlog en Verleden*, *op. cit.* (*supra* n. 8), p. 47, 429.

[29] J. Schoonjans, « *Castra Dei*. La situation religieuse des armées d'Alexandre Farnèse », in *Revue catholique des idées et des faits*, 15e année, no 34, 15 nov. 1935, p. 3-9 ; Id., « *Castra Dei*. L'organisation religieuse des armées d'Alexandre Farnèse », in *Miscellanea historica in honorem Leonis van der Essen universitatis catholicae in oppido Lovaniensi iam annos XXXV professoris*, t. I, Bruxelles-Paris, p. 524.

Nº 252. Dévastations.

« Farnèse ne put reconquérir que les dix provinces du Sud. Il ne put ni occuper les sept provinces du Nord qui s'étaient proclamées indépendantes en 1579, ni débloquer l'Escaut. Notre pays se trouvait totalement ruiné par la guerre ».

Fig. 5. **Aquarelle originale.** J.-L. Huens, « Dévastations ». Publiée dans *Nos Gloires*, t. III, nº 252. Musée royal de Mariemont, inv. LP20 B 001/3/252 (Musée royal de Mariemont © Jean-Léon Huens – SOFAM).

Dans cette optique, la scène la plus curieuse est illustrée par la figure de Thyl Ulenspiegel (nº 253), qui assure la charnière entre les dévastations des guerres et les « excellents souverains » Albert et Isabelle, à la fin du 16e siècle (plusieurs gouverneurs ne sont même plus évoqués) (nº 254 ; fig. 6). Ulenspiegel apparaît comme le « type du Belge optimiste de ce temps », car, « en dépit de toutes les dévastations et de toutes les misères du règne de Philippe II, notre peuple garda sa bonne humeur ». Le choix de ce personnage dans un projet majoritairement pédagogique, destiné aux jeunes lecteurs, est compréhensible. Cependant, à l'époque de *Nos Gloires*, il est surtout la mascotte des libéraux dans leur lutte contre la mauvaise influence des catholiques[30]. De nouveau, l'abbé Schoonjans et l'illustrateur Huens neutralisent le danger symbolique de cette figure en n'insérant aucune référence religieuse. Ils la récupèrent dans le but d'unifier les lecteurs autour des notions d'espoir, de civisme et de résistance des « Belges ». Ulenspiegel ajoute aussi une note amusante à l'histoire du 16e siècle habsbourgeois.

Conclusion

En guise de conclusion, on peut se demander si, dans *Nos Gloires*, le 16e siècle habsbourgeois n'est pas représenté de manière anachronique, tant sur le plan historiographique que sur le plan politique, comme Marnix Beyen l'a montré dans sa contribution à ce volume. En effet, comme nous l'avons démontré, le déroulement et l'interprétation des événements sont plutôt anachroniques

[30] M. Beyen, *Held voor alle werk. De vele gedaanten van Tijl Uilenspiegel*, Anvers, 1998.

N° 254. Albert et Isabelle.

« Au moment de mourir, en 1598, Philippe II lègua les Pays-Bas à sa fille, l'infante Isabelle et au mari de celle-ci, l'archiduc Albert. Ils seront d'excellents souverains et feront leur possible pour relever notre pays de ses ruines. Ils régneront jusqu'en 1621 ».

Fig. 6. **Chromo.** J.-L. HUENS, « Albert et Isabelle ». in *Nos Gloires*, t. III, n° 254. (© Jean-Léon Huens – SOFAM).

par rapport à la production historique de l'époque. Or, Jean Schoonjans la connaît et l'utilise. Par contre, sa narration livre un beau « bricolage belgiciste » des interprétations divergentes des grands ténors des recherches historiques, à savoir Pirenne, Terlinden et van der Essen. Les auteurs de la série hésitent constamment entre la glorification et l'exécration de Charles Quint, Philippe II et des autres descendants de la dynastie habsbourgeoise. Certes, les anciens Pays-Bas font partie d'un empire, mais cependant ils sont les victimes de « princes étrangers ». *Nos Gloires* établit une synthèse entre la « légende noire » sur les « Espagnols » et un passé « belge » héroïque. Au même moment, la série omet l'européanisation en progrès, et dépasse les événements politiques de l'époque (moins d'un demi-siècle après la publication de la série, Charles Quint est surtout célébré comme un fondateur de l'Europe et d'une certaine identité européenne[31]). Malgré ces observations, la question de savoir s'il convient de critiquer aussi sévèrement *Nos Gloires* est pertinente. Après tout, cette contribution a démontré que plus qu'une vulgarisation des recherches historiques contemporaines, les auteurs ont voulu apporter une histoire, c'est-à-dire *una storia*, une narration à raconter à partir d'images. Outre l'aspect ludique de coller et « recomposer l'histoire » et l'aspect pédagogique permettant au lecteur de s'évader du présent, cette contribution a dévoilé la structure narrative de *Nos Gloires* dans la présentation du 16e siècle. Les auteurs n'avaient pas en vue une argumentation claire, logique et rationnelle, mais une narration émotive, en utilisant les ingrédients d'une tragédie classique : présage, grandeur, déclin, relance.

[31] M. BOONE et M. DEMOOR, *Charles V in context. The making of a European identity*, Gand, 2003.